

İslâmın menşei ve doğuşu

(Les Cahiers de l'Est)

Sergisinden

TDV İSAM

Kütüphanesi Arşivi

No RTB-247-1

## Réflexions sur l'architecture. A propos d'une maison libanaise

Le jeune pédant qui, dans un atelier d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, discute plus qu'il ne dessine, est quelque peu raillé par ses camarades, encore que souvent écouté. L'expression «**Architecture parlée**» que l'on applique aux commentaires du jeune esthète est péjorative. Peut être faut-il dire était plutôt que est, car le nombre de revues d'architecture, écrites par des architectes, que cette après-guerre voit naître, indique une révision de ce point de vue. Ces revues manifestent un désir de prise de conscience par d'autres cheminements que la pure et vaine recherche plastique, méthode qui, ces dernières décades, a trop sévi dans les académismes tant officiels que d'avant garde.

Les grands architectes de l'Antiquité, du Moyen-âge, de la Renaissance et même du XVIIe siècle ne dédaignaient pas de prendre la plume pour défendre leurs conceptions. Ils apparurent souvent comme des penseurs, des philosophes; parfois, ils furent des prêtres — Imhotep. L'intérêt que leurs œuvres suscitent à nouveau, autant que la floraison d'une certaine qualité d'écrits sur l'architecture, indique peut-être un retour vers d'anciennes conceptions qui seules permirent l'éclosion des œuvres culminantes. Plus que dans un passé récent, l'homme cherche à devenir conscient de soi et s'il est artiste de son art: il cherche à se discipliner, à diriger son inspiration dans un sens choisi plutôt que de lui laisser libre cours. Il cherche à faire œuvre valable pour l'homme et se méfie de la simple satisfaction d'une anarchique fantaisie individuelle. Il y a contrôle et choix. Mais ce choix pour être juste doit se faire suivant des critères ou des intuitions éprouvées et dans un but expressif très conscient: ce qui suppose plus qu'une culture, une connaissance qui trop souvent manque aux architectes. Durant les périodes classiques, la formation des architectes était très générale, très humaine. Leur savoir non scolaire leur permettait de percevoir les valeurs symboliques des formes et des matières et par suite de philosopher sur leur métier. Les architectes contemporains — pas tous absolument certes — sont bien souvent dominés par leurs œuvres plus qu'ils ne les créent et ils sont incapables de tirer de leurs propres architectures une leçon qui soit autre chose qu'une recette.

Cette incapacité pour l'architecte actuel de prendre conscience de la valeur totale d'une architecture — fût-elle la sienne propre —

racontent que — d'après une tradition recueillie, par les membres de sa famille et ses amis intimes et par conséquent unanimement reconnue comme véridique — Mohammed, à l'âge de quarante ans, avait été visité par l'ange Gabriel, le Messenger de Dieu, dans la nuit du 27 Ramadan, pendant qu'il s'était retiré, comme d'habitude, dans la caverne du mont Hara. Il était plongé dans une profonde méditation, lorsque tout d'un coup les ténèbres s'illuminèrent; alors l'ange Gabriel lui apparut sous forme humaine et lui dit: «**O Mohammed!.. Je suis Gabriel, le messenger de Dieu. Je suis chargé de te transmettre ses ordres, Il t'a choisi comme son prophète pour diriger cette nation; lis!...**» Mohammed, très embarrassé, lui répondit: mais je ne sais pas lire!... L'ange insista encore deux fois. Mohammed fut tellement tourmenté qu'il ne pouvait plus parler. Alors l'Ange commença par lire les cinq phrases très concises par lesquelles commence la «**Souret ol Alak = سورة القلق** » et lui dit de les répéter aussitôt après lui. Les voici:

**1) Lis, au nom de ton seigneur qui a créé (2) qui a créé l'homme du sang coagulé. (3) Lis, et «sache que» ton seigneur est le plus généreux, (4) c'est lui qui a appris «à l'homme ses commandements» par la plume; (5) il lui a appris ce qu'il ne connaissait pas.**

L'Ange disparut sitôt après que Mohammed investi d'une mission divine, eut fini la lecture de ces âyet; mais la tradition ajoute qu'épuisé de fatigue il quitta la grotte et revint avec une fièvre très intense raconter à sa femme Khadîdja ce qui lui était arrivé. Elle fut la première de ses adeptes. C'est alors que Mohammed proclama sa mission de prophète avec un courage et une conviction tels que seule une foi inébranlable pouvait les inspirer.

Je crois sincèrement que Mohammed avait eu une forte crise nerveuse qui ébranla tout son système nerveux, tout son être pendant le trouble psychique qui le rendit malade la nuit du 27 Ramadan, nuit sacrée qu'il rendit célèbre en lui donnant l'épithète de (ليلة القدر = la nuit de pouvoir). Les historiens, d'accord avec la tradition, nous rapportent que le prophète était de temps en temps attaqué par la même crise qui commençait par une fièvre, et il grelottait de froid en disant à son entourage: (couvrez-moi دَثْرُونِي). Le mot est cité dans le Korân comme le titre de la 73ème Sourat: (سورة المُدَّثِّرِ) où Dieu l'appelle (يا أَيُّهَا المُدَّثِّرُ) = **O! Celui qui se couvre**). Ce tremblement précédait toujours la crise, et la crise était bien souvent le prélude d'une profonde inspiration presque toujours féconde. Les juifs curieux ou sceptiques, ou hypocrites, lui posaient bien souvent des questions, et quelquefois telles que personne ne pouvait y répondre. Quelqu'un lui demanda un jour pourquoi il grelottait avant ses crises!.. Il répondit (من خشية الرحمن = pour la crainte de Dieu!..). Un autre lui demanda ce qu'il sentait avant l'inspiration. Je sens quelque chose «comme le tintement d'une cloche. كَصَلَاةِ الْجَسَدِ» avait-il dit. Enfin le fait semble être avéré et reconnu comme tel.

(à suivre)

Riza TEWFIK

est l'école du génie; et l'uniformité de l'œuvre dénote la main d'un seul artiste. Depuis sa première jeunesse Mohammed s'était adonné à la contemplation religieuse chaque année, durant le mois de Ramadan; il se retirait du monde, et des bras de (**Khadidja** خديجة); il se retirait dans une caverne située au (**mont Hara** جبل حرا) à trois milles de distance de la Mecque. Il consultait l'esprit de fraude ou l'enthousiasme qui résident en nous et non pas aux cieux, mais dans l'âme du prophète. La foi qu'il prêchait au nom de l'Islâm à sa famille et à sa nation est composée d'une éternelle vérité et d'une fiction nécessaire: Il n'y a qu'un seul Dieu et Mohammed est l'apôtre de Dieu.

J'aurais recours encore à l'œuvre capitale de A. Gibbon pour vous reproduire son opinion, à l'endroit où son autorité savante et son témoignage désintéressé et honnête me rendront le plus grand service. Maintenant je reviens à Mohammed:

Le jeune Mohammed était — d'après le témoignage de tous ceux qui l'avaient connu — un bel homme, dans toute l'acception du terme, et moralement irréprochable. Il avait passé sa première jeunesse au service d'une noble dame très riche et veuve depuis quelque temps. Elle lui tendit sa main en mariage et Mohammed l'accepta avec une profonde gratitude. Il était âgé de 25 ans et elle de quarante, quand ils se marièrent. Ce fut un ménage exemplaire de félicité, de respect mutuel et de fidélité réciproque. Le jeune homme avait tout le loisir de s'occuper de tout ce qui pouvait l'intéresser. Ses biographes ne nous donnent aucun renseignement satisfaisant sur les quinze années qu'il passa paisiblement après son mariage.

Il proclama soudainement un beau jour l'unité de Dieu et sa mission de prophète choisi par lui.

Tout d'abord, on n'avait pas voulu le prendre au sérieux; mais il était tellement sincère que sa conviction inébranlable lui inspirait un courage surhumain. Il savait bien qu'à lui seul il devait défendre la cause de **la vraie Religion** دين الحق et il était sûr que Dieu l'aiderait en tout cas et en toute occasion. Nous sommes beaucoup mieux renseignés qu'avant quelques siècles pour croire aujourd'hui que Mohammed durant les premières quinze années après son mariage n'avait jamais cessé de méditer sur la grande question de l'unité de Dieu et de l'unité essentielle de toutes les religions vraies, c'est-à-dire inspirées par Dieu et proclamées par un prophète véridique. Je peux bien croire pour ma part et très sincèrement que chaque fois que Mohammed se retirait dans la caverne de **Djebeli Harâ**, c'était pour pouvoir concentrer — dans la solitude absolue — toute sa merveilleuse intelligence sur la même question fondamentale. Je suis sûr qu'après tant d'années de méditation il finit par avoir la meilleure conception de la Religion, il en donna aussi une formule très concise, très précise et très éloquente dans sa simplicité sublime: «**Il n'y a qu'un seul Dieu et Mohammed est son prophète**», la formule de l'unité de Dieu = الكلمة التوحيد, que tout musulman répète pendant ses prières quotidiennes. C'est son **acte de foi** en l'unité absolue de Dieu.

Les historiens de l'Islâm et les biographes du prophète nous

reproduire ici, inutilement les détails de sa biographie bien connue, je mentionne à dessein certains faits seulement.

On raconte que lors de son premier voyage à Damas en compagnie d'une caravane, il attira l'attention d'un prêtre chrétien portant le nom grec de (Pharéclitos. فاراء قلايتوس) et connu sous le nom de (Bokhayra' = بُخَيْرَة). D'après la tradition qui nous a été transmise, ce brave homme avait découvert en ce jeune enfant — qui n'avait alors que treize ans! — une nature exceptionnellement disposée à la réception et à la culture des vérités religieuses, et par conséquent lui aurait appris bien des choses.

Il paraît être vrai que par hasard le vénérable prêtre ait rencontré le jeune enfant remarquable, et il est probable qu'il lui ait raconté quelques anecdotes de l'histoire sainte, et lui ait donné quelques idées sur l'Ancien et le Nouveau Testaments. Mais je suis sûr que ceux qui s'étaient chargés du soin de Mohammed ne pouvaient laisser un petit enfant de treize ans passer tout son temps avec un prêtre qu'il avait rencontré par hasard pour la première fois. Je suis presque sûr que Pharéclitos, n'a pas donné des leçons à Mohammed. Mais toute cette discussion est oiseuse et inutile, si ce n'est que pour prouver que Mohammed a été influencé par d'autres religions, mais pas par des individus. Il n'y a pas de doute puisque toutes les vraies religions, celles qui sont révélées (les musulmans disent الأديان المنزلة) se ressemblent en leurs doctrines fondamentales et leurs articles de foi, surtout quand elles sont issues d'une même origine, comme le judaïsme, le christianisme et l'islamisme, qui sont des religions sémitiques.

C'est un fait historique indubitable que l'Arabie était peuplée bien des siècles avant l'islâm par des peuplades appartenant à toutes les religions à l'exception des Brahmanistes et des bouddhistes. Les israélites étaient venus après la destruction de leur temple par Titus (en 70 de l'ère chrétienne, c.à.d. depuis 13 siècles et demi) s'installer définitivement au Hedjaz et au Yémen plus particulièrement.

Je ne pourrai pas résister au désir de citer ici quelques considérations très importantes, arrachées à l'œuvre magistrale écrite par l'illustre historien anglais de la grandeur et de la décadence de l'Empire Romain sans trop respecter l'ordre de la composition du texte original. C'est pour donner du relief à certaines idées qu'il a si bien exprimées pour dissiper de bien grosses erreurs concernant l'histoire de l'islâm. Je regrette infiniment de ne pas pouvoir reproduire intégralement ici les trois cents pages que l'illustre Arthur Gibbon (1737-1796) avait consacrées à l'étude de l'histoire islamique.

Voici ce qu'il dit à propos de la composition du Kor'ân faisant allusion au prêtre chrétien Bokhayra'. Je traduis textuellement ces quelques lignes du 5ème volume de son histoire à la page 467 du Ch. L.

«... et les ennemis de Mohammed ont nommé le juif, le persan, et le moine Syrien (c.à. dire Bokhayra'!) qu'ils accusent d'avoir prêté leurs secrets pour aider Mohammed dans la composition du Kor'ân. La conversation enrichit l'entendement mais la solitude

سیدہ کبریا  
ایلیہ شامہ ابلاک  
سماضی ویا  
بجیرغ ماری  
اول کل جلد

«Les commentateurs, ont écrit beaucoup de choses dans un style métaphorique pour expliquer ces exemples; moi, je vous rapporte ici l'explication exégétique suivante, mais Dieu seul sait la vérité. **On sent bien que lui-même doute de la vérité de ce qu'il rapporte. La pluie signifie ici l'islâm qui est la source et le principe de la vie spirituelle.** (Les ténèbres ظلمات) sont les obligations imposées par la loi religieuse obligations, telles que (la guerre sainte الجهاد), (l'abandon de l'hypocrisie et des religions anciennes ترك الاديان القديمة , ترك الريا) qui sont comme des ténèbres aux yeux des hypocrites. Le tonnerre signifie la menace divine, l'éclair est la promesse qui éclaire le chemin de la conquête et fait allusion au Paradis aussi. L'action de boucher leurs oreilles contre la foudre signifie que les hypocrites ne veulent pas faire entendre à leurs consciences les ordres de la Religion, parce qu'il y a des obligations difficiles à remplir, auxquelles ils ne veulent pas se soumettre.»

Je crois qu'il faut être ingénieusement stupide pour pouvoir interpréter une phrase si nettement exprimée que celle qui constitue l'objet de mes considérations critiques. Dieu avait-il quelques scrupules qui l'empêchèrent de dire ouvertement certaines vérités qu'il voulait décidément communiquer à tout le monde, par le Kor'an?!

Il n'y a pas une seule page dans les commentaires qui ne soit entachée et maculée de fausses interprétations pareilles, ou des soi-disant traditions, nées des superstitions antéislâmiques. Par conséquent, je suis convaincu que le commentaire du Kor'an est à refaire de fond en comble, et il faut se bien garder de la contamination du nouveau commentaire par la méthode de l'exégèse talmudique et celle du fameux philosophe-théologien juif, fondateur de l'école d'Alexandrie. Beaucoup de théologiens musulmans avaient, bien des siècles avant nous, recommandé à leurs élèves de se méfier des (اسرائيليات = superstitions israélites) qui s'étaient infiltrées dans les commentaires musulmans. Ainsi je me contente de ces quelques considérations critiques libres de toute influence, pour m'appuyer seulement sur le texte du Kor'an.

Comme l'objet principal de cet article est la genèse de l'islâm et les circonstances qui ont favorisé l'éclosion et l'expansion merveilleusement rapide de cette religion, je présenterai à mes honorables lecteurs le résumé de ce que j'ai pu obtenir — comme connaissance positive — de mes études et investigations sur ce sujet.

Dans l'histoire de l'islâm, (la Hégira الهجرة), la fuite de Mohamed, est le point de tout un monde d'événements vraiment extraordinaires; la cause première et le pivot de tout ce mouvement est l'inspiration de cet homme représentant, par sa longue lignée d'ancêtres l'aristocratie sacerdotale de l'Arabie. Il avait dès sa tendre enfance attiré l'attention de tous ceux qui l'avaient connu, par son tempérament méditatif, son caractère sérieux, sa pudeur et sa conduite honnête prête à toute épreuve et tels qu'il avait gagné l'estime de tout le monde et l'épithète honorable de (al amine محمد الأمين) (celui qui est digne de confiance.)

Cet enfant extraordinaire aimait la solitude. Je ne veux pas

بو سوزرادول  
کلمه بی

En tout cas elles forment une gangue épaisse et compacte; et il est vraiment difficile — je l'avoue — d'en extraire le fait historique sans le déformer.

Quelquefois, les commentateurs, — au lieu d'expliquer raisonnablement le texte sacré, se servent de la **méthode exégétique** اصول التأويل pour interpréter des paroles bien simples. Ce sont les mystiques qui s'égarèrent en cherchant à découvrir la signification **intrinsèque** باطني de chaque mot. Ils oublient que le Kor'ân a été donné en langue arabe pour qu'on le comprenne; أَنزَلْنَاهُ قُرْآنًا عَرَبِيًّا لَعَلَّكُمْ تَعْقِلُونَ = nous avons fait le Kor'ân on arabe afin que vous le compreniez (سورة يوسف) ce n'est donc pas un livre tout à fait énigmatique dont on doit déchiffrer les signes allégoriques pour en saisir le sens caché. Voici un exemple de cette interprétation bizarre:

Dans le deuxième chapitre, le Kor'ân — qui parle au nom de Dieu — raconte avec véhémence l'hypocrisie des juifs de Médinah et leur obstination à ne pas vouloir entendre parler de la mission de Mohammed et de la nouvelle religion de l'Islâm, malgré la vénération profonde que cette religion professe pour tous les prophètes précédents.

Le Kor'ân dépeint très adéquatement dans ce chapitre leur état d'âme sous ce rapport. Je ne citerai ici que deux âyets:

Ils sont sourds, muets et aveugles, ils ne retourneront plus à la vie normale! [صُمُّ بُكْمٌ عُمْيٌ فَهُمْ لَا يَرْجِعُونَ]

Et puis ensuite, il prend en considération un fait ordinaire et le cite comme exemple pour mieux expliquer l'état psychique de ces hypocrites obstinés. Voici le langage quasi parabolique du Kor'ân à ce propos: (âyet 18).

[ أَوْ كَصَيْبٍ مِنَ السَّمَاءِ فِيهِ ظُلُمَاتٌ وَرَعْدٌ وَبَرْقٌ يَجْمَلُونَ أَصَابَهُمْ فِي آذَانِهِمْ مِنَ الصَّوَاعِقِ حَذَرَ الْمَوْتِ وَاللَّهُ مُحِيطٌ بِالْكَافِرِينَ. ] سورة البقرة

Après les avoir considérés comme des sourds, muets et aveugles **métaphoriquement parlant!** le Kor'ân dit en parlant des hypocrites obstinés:

«Ou bien ils ressemblent (à ces voyageurs par exemple,) qui, par une nuit très sombre et sous une pluie battante descendant du ciel, le tonnerre, l'éclair, se bouchent les oreilles avec leurs doigts contre la foudre, par crainte de la mort. Mais Dieu encercle les mécréants. (c'est-à-dire qu'ils ne peuvent lui échapper!)».

Eh bien!... Tout ce passage est un tableau réaliste peint de main de Maître pour nous décrire et nous dépeindre par les mots la perplexité des hypocrites qui craignent le châtement divin, et qui s'obstinent à ne pas vouloir entendre raison pour apprendre la seule condition de l'éviter; et c'est un tableau copié de la vie même. Or voici de quelle façon bizarre nos commentateurs mystiques ont compris et commenté cette âyet, qui n'a rien de mystique.

Je vous communique l'exégèse de Ismâïl Ferroukh Efendi sur sur ce passage très clair du Kor'ân que j'ai cité un peu plus haut; c'est-à-dire la 18ème âyet du 2ème chapitre:

Gibbon (1737-96) = 61.

quitté la grotte, sans encourir le moindre danger; au contraire, la toile d'araignée réduirait un fait vraiment étonnant à n'être plus qu'un accident bien naturel et sans importance, très facilement explicable par une cause futile.

J'ai fait parler à dessein l'illustre Savant-Philosophe Américain John William Draper, pour m'appuyer sur son témoignage honnête sans être obligé de récapituler l'histoire de l'Islâm. Je vous donnerai quelques détails très intéressants et instructifs sur la fuite de Mohammed de la Mecque, parce que cet événement avait — depuis bien longtemps — vivement éveillé ma curiosité, tout simplement **comme je l'ai déjà dit** par son importance capitale: celle d'être le point tournant de toute une histoire merveilleuse.

Donc il n'y a aucune allusion à la fable miraculeuse de l'araignée dans le texte du Kor'ân, surtout dans la (*âyet* = الآية) qui raconte — laconiquement — l'événement de **la grotte de Thor**.

J'ai dû consulter les commentaires et les histoires de l'Islâm dans l'espoir d'y trouver des faits palpables ayant rapport avec quelques âyets dogmatiques afin de bien comprendre leurs significations et les interpréter justement, mais j'ai constaté que malheureusement la plupart des historiens en Orient sont dépourvus de sens critique, et l'histoire — jusqu'au commencement du XIXe siècle — a conservé chez nous son caractère primitif: celui d'être platement anecdotique! Quant aux commentateurs ils ont accumulé — au nom de traditions qu'ils considèrent comme des vérités évidentes par elles-mêmes! — un tas de superstitions inventées par l'imagination populaire, autour d'un fait historique bien simple en lui-même **comme dans le cas de deux personnes qui se réfugient dans une grotte**.

Ils en ont tant abusé que les commentaires sont pleins de ces anecdotes stupides qui, loin d'éclairer la signification du texte la ternissent plutôt; cela embarrasse l'intelligence des gens simples et ébranle leur foi. Voici quelques exemples bien remarquables:

L'expulsion d'Adam et d'Eve est racontée en deux phrases au deuxième chapitre du Koran (**Souret al Bakara** = سورة البقرة), mais cette histoire se répète plusieurs fois, comme celle de Moïse et du Pharaon et celle d'autres prophètes aussi; car le Kor'ân réitère à chaque occasion ses avertissements aux mécréants, ses promesses, ses ordres et rappelle de nouveau ses récompenses et ses punitions à tous.

Pour l'histoire de la chute d'Adam, voici ce que nos commentateurs ont ajouté au texte sacré:

**Après sa chute du Paradis Adam tomba sur le mont Sarandîpé** (= سرندیب) **qui est dans l'île de Ceylan au Sud de l'Indoustan et il pleura pendant deux cents ans pour se faire pardonner d'avoir touché au fruit défendu, et ce n'est qu'après cette expiation rude-ment pénible qu'il obtint le pardon.** Toute cette histoire est forgée. Cela n'existe pas dans le Kor'ân. Je ne sais pas qui a vu Adam pleurer en implorant le pardon de Dieu pendant deux siècles consécutivement et nous a raconté cette histoire! Moi-même je suis très embarrassé, quand il s'agit de dégager le simple fait historique de toutes ces anecdotes bien souvent absurdes que les commentateurs ont recueillies, peut-être du fatras de très vieilles traditions.

## LES ORIGINES ET LA GENÈSE DE L'ISLAM

ennemis, Mohamed le calmait en lui rappelant que Dieu tout puissant le protégeait. La tradition nous rapporte que les ennemis du prophète s'étaient arrêtés un instant devant la caverne et voulaient y entrer pour voir s'ils étaient là; mais apercevant une toile d'araignée tendue à l'entrée de la grotte ils continuèrent leur route; et d'après cette tradition l'islâm aurait été sauvé par un simple miracle. Cet événement est l'épisode le plus important et le plus intéressant de la vie de Mohamed, non seulement parce que cette grotte déjà célèbre fut le point de départ de son activité vraiment surhumaine comme (**messenger de Dieu** = رسول الله), décidé à lutter contre toutes les difficultés, et certain de les vaincre tout seul, pour proclamer la Religion de Dieu à tout le monde, mais parce que cette fuite nocturne de la Mecque fut aussi le commencement d'une histoire, qui est considérée bien justement comme l'événement le plus bouleversant du moyen-âge.

Cet événement est mentionné dans le Kor'an. C'est la 41<sup>ème</sup> **âyet** = آية) de la (سورة التوبة), le dixième chapitre qui raconte l'incident laconiquement. Je vous donne la traduction fidèle du texte:

[ اَلَّا تَنْصُرُوهُ فَقَدْ نَصَرَهُ اللهُ اِذْ اَخْرَجَهُ الَّذِيْنَ كَفَرُوْا ثَانِيْ اَثَمِيْنَ اِذْ هُمَا فِي النَّارِ اِذْ يَقُوْلُ لِصَاحِبِهٖ لَا تَحْزَنْ اِنَّ اِلَهَآءَنَا فَآتُرُّوْنَ اِلَهًا سَكِيْنَةً عَلَيْهِ وَاَيْدِهٖ يُجْنُوْنَ لَمْ تَرَوْهَا وَجَعَلَ كَلِمَةَ الَّذِيْنَ كَفَرُوْا السُّفْلٰى ، وَكَلِمَةَ اللّٰهِ هِيَ الْعُلَمٰى وَاللّٰهُ عَزِيْزٌ حَكِيْمٌ ]

«Si vous ne l'aidez pas (1) Dieu l'aide comme il l'a aidé, lorsque les mécréants **de la Mecque** l'avaient obligé de sortir **de la ville**, le deuxième des deux (2) quand ils étaient dans la grotte il dit à son ami, ne te chagrine pas, Dieu est certainement avec nous. Alors Dieu fit descendre sur lui (3) le calme et le rassura avec des soldats qu'il ne voyait pas (4) et abaissa la parole des mécréants et la parole de Dieu, elle, est restée haute. Dieu est vraiment glorieux et sage».

Tel est le texte pur et simple du Kor'an. Vous remarquez bien qu'il n'y a aucune allusion à **la toile d'araignée**. Quant à mon humble opinion, le simple fait historique de la retraite de Mohammed dans une grotte, avec son ami, — et surtout! — sa confiance inébranlable en un Dieu protecteur, sont des faits miraculeux en eux-mêmes **parce qu'on ne peut pas les expliquer rationnellement, c'est-à-dire par le principe de la causalité universelle**. Alors, l'anecdote de la toile d'araignée **tissée probablement par la tradition superstitieuse, et très certainement après l'occurrence de l'incident de la grotte**, n'ajouterait rien à l'importance du rôle étonnant et inexplicable qu'un homme a joué dans le monde sitôt après avoir

- (1) C. à. d. si vous n'aidez pas le prophète.
- (2) Allusion à Abou-Bekr, qui accompagnait Mohammed à la grotte.
- (3) Abou-Bekr.
- (4) Des anges voulait-il dire très probablement.

culté extrême, et comme par miracle que l'Europe elle-même a pu échapper «à la conquête».

Mohammed possédait ce pouvoir de combiner les qualités qui, plus d'une fois, ont décidé de la destinée des empires. Un soldat prêcheur; il était éloquent sur la chaire et vaillant sur le champ de bataille. Sa théologie était simple: il n'y a qu'un seul Dieu. Le Syrien efféminé était perdu dans les mystères monothélites et monophysites; l'athanasien et l'arien, destinés à disparaître devant son souffle, devaient être prêts à anticiper son intention. En affirmant cette éternelle vérité, l'existence d'un Dieu unique, il ne s'engagea pas pour la prouver dans une vaine métaphysique; mais il s'appliqua à améliorer la condition sociale de son peuple par des règles concernant la propreté personnelle, la sobriété, le jeûne, la prière. Au dessus de toutes les autres œuvres de piété et de bienfaisance il estimait l'aumône et la charité. Avec une libéralité à laquelle le monde est devenu étranger dans ces derniers temps, il admit le salut des hommes, quelle que fut la forme de leurs croyances pourvu qu'ils soient vertueux. A la déclaration de l'unité de Dieu, il ajouta, et Mohamed est son prophète. Quiconque désirerait savoir si «l'événement des choses» «the event of things», (\*) ont répondu ou non à la hardiesse d'une telle déclaration, ferait bien d'examiner une mappemonde de notre temps. Il y trouverait quelque chose qui est plus qu'une imposture. Etre le chef religieux de plusieurs empires, guider la vie journalière d'un tiers de la race humaine, peut justifier peut-être le titre de Messenger de Dieu.

Cette noble et éloquente plaidoirie nous dispense de recourir à d'autres témoignages qui sont tout aussi justes et honnêtes.

L'Histoire de l'Islâm est connue et bien nette; il n'y a pas de mystère dans cette histoire. Mohammed n'a pas la physionomie d'une créature mythique, non plus; c'est un homme comme un autre dans l'acception intégrale du terme. Un homme qui n'a jamais cessé de dire «أنا أنا بشر مثلكم = Certes!... ne suis-je pas un homme comme vous tous?!»; Ce qui est vraiment merveilleux dans toute cette histoire qu'il créa lui-même, c'est son inspiration sublime et sa foi inébranlable en un Dieu créateur et «Maître des mondes رب العالمين». De là son courage surhumain; car on sait bien qu'il se déclara soudainement, un beau jour comme l'envoyé de Dieu et se mit à prêcher à lui seul les dogmes de la nouvelle religion. Cette témérité souleva d'abord tous les membres de la puissante aristocratie Koraychite de la Mecque et sitôt après toute la population contre lui. Il dût s'éclipser pour quelque temps. C'est un fait très étonnant qu'il ait pu quitter la Mecque — avec son ami sincère Abou Bekr — se réfugier dans une grotte sur la grande route, poursuivi par une foule de cavaliers farouches, qu'il laissa passer devant cette grotte béante, avec une sérénité d'âme inexplicable, si ce n'est par sa foi indubitable en une providence le protégeant et sa ferme conviction qu'elle le protégerait pour qu'il accomplisse sa mission sacrée. Abou-Bekr tremblait de terreur, entendait passer devant la grotte les turbulents cavaliers

(\*) Nous dirions: le cours des événements.

orientalistes étrangers qui ont étudié spécialement l'Islâm et exprimé leurs opinions sur cette Religion. Je laisse de côté certains savants contemporains tels que John William Draper, et le Dr Gustave le Bon qui avaient apprécié à sa juste valeur l'islamisme.

J'ai voulu tout d'abord offrir un respectueux hommage à la mémoire du Dr Leitner en signalant son nom à la reconnaissance de toutes les personnes **musulmanes ou non** qui croient sincèrement en l'unité essentielle des grandes religions inspirées, et admettent l'identité de leurs dogmes fondamentaux quelles que soient leurs formes. **La thèse de l'unité essentielle des religions** constitue précisément le sujet de cette dissertation à laquelle j'ai voulu prendre part — comme un investigateur indépendant et impartial — parce que j'avais quelque chose à dire sur ce sujet, et comme tel, je serais obligé de recourir quelquefois au témoignage indubitablement honnête du regretté Dr Leitner.

\*  
\*\*

L'islamisme est l'une des trois religions sœurs qui font groupe à part dans l'histoire sous le titre de **Religions sémitiques**.

L'avènement de Mohamed au monde, son rôle éminemment important comme fondateur d'une religion nouvelle, ou si l'on préfère **comme réformateur**, et par conséquent son apparition au seuil de l'histoire, investi d'une mission et d'un pouvoir suprême ruinant d'un seul coup l'Empire de la Perse Sâsânide, ébranla irréparablement les assises de l'Empire Byzantin; l'expansion merveilleusement rapide de cette nouvelle Religion, ses conquêtes foudroyantes etc. etc., sont des événements des plus considérables, des plus bouleversants du moyen-âge et se déroulèrent devant les yeux de l'Europe ébahie. Tout cela, fut l'œuvre d'un seul homme absolument illettré, né dans une ville de l'Arabie déserte au milieu d'un peuple très arriéré, farouche et idolâtre!... Mais qu'est-ce tout cela, si ce n'est un miracle?!...

Ici, je laisse la parole à un grand savant et philosophe J. W. Draper. Je vous traduis ces quelques lignes de son œuvre magistrale intitulée: **The intellectual development of Europ.** Vol. I Chap. XI Page 329.

**Quatre années après la mort de Justinien A.D. 568, naquit à Mekka en Arabie l'homme qui, entre tous les hommes a exercé la plus grande influence sur la race humaine — Mohamed, surnommé l'imposteur par les européens. Il a relevé sa nation du fétichisme, de l'adoration d'une pierre météorique « حجر الأسود » et de la plus basse idolâtrie; il prêcha un monothéisme qui avait dispersé rapidement aux vents les vaines disputes des Ariens et des Catholiques, et arracha irrévocablement au monde Chrétien plus de la moitié, la meilleure partie de ses possessions et depuis, la terre Sainte, le lieu de naissance de notre foi, et l'Afrique qui avait donné à cette terre sainte sa forme latine, furent incluses dans cette partie arrachée. Ce continent et une grande partie de l'Asie, après un laps de temps de plus de mille ans, restent encore attachés d'une façon permanente à la doctrine Arabe. C'est avec une diffi-**